



T 29^e saison

Comédie
romantique

d'
Alfred
de Musset

Mise en scène
de Claude
Poissant

Les caprices de
Marianne

du 11^e
janvier au 5^e février
2000

Une production du Théâtre du Trident PROGRAMME 157 • PARCOURS 15



Marie-Thérèse Fortin
directrice artistique

Mots

Sommaire

- p. 2 Mot de la directrice artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 4 Biographie d'Alfred de Musset
- p. 5 Musset, extraits
- p. 6 Le romantisme: histoire et évolution
- p. 9 Équipe de création
- p. 10 Distribution et équipe de production
- p. 12 Entrevue avec Claude Poissant
- p. 14 Observations sur la pièce
- p. 16 En répétition
- p. 17 Petit lexique romantique

« **Q**uand la passion emporte l'homme, la raison le suit en pleurant et en l'avertissant du danger; mais dès que l'homme s'est arrêté à la voix de la raison, dès qu'il s'est dit: C'est vrai je suis un fou; où allais-je? La passion lui crie: Et moi, je vais donc mourir? »

On a dit de Musset que son œuvre appartenait davantage au XX^{ème} siècle qu'au XIX^{ème} tant son théâtre a révolutionné le genre et passionné un public étendu, à tous les étages de la société.

Musset, c'est le souffle romantique dans son sens le plus plein et le plus excessif; passant de la plus grande élégance à la plus franche vulgarité. Un enfant du siècle se heurtant sans fin aux règles d'un monde qui broie l'Idéal et le Rêve romantique dans le creuset des conventions sociales. Musset s'est emparé de la plume et de la poésie comme on brandit un poing. Il a voulu mettre à jour le double miroir des aspirations humaines, de l'inconstance et de la vanité des êtres, peignant et détruisant tour à tour l'illusoire refuge que l'Amour aurait pu lui apporter.

Comme dans *Les Caprices de Marianne*, une œuvre de jeunesse éternelle incarnée par le trio Octave - Marianne - Cœlio, personnifiant les rêves, désirs et déceptions intimes de Musset. Une œuvre au « je », faite de vérité et de sincérité, et où partout l'amour fait entendre ses chants les plus beaux, « qui sont de purs sanglots ».

Je souhaite que ce souffle puissamment humain et moderne vous atteigne dans toute sa beauté et sa simplicité.

À Claude Poissant, je veux dire mon bonheur de l'accueillir à nouveau dans notre théâtre et mon admiration pour son travail.

À Hugues, Nadine, Jean-Sébastien, Gill, Lise, Stéphan, Jacques, Erika et Nico, ma joie de les voir réunis pour porter haut ce *Caprice* avec tout le cœur que je leur connais.

À Marie-Chantale, Raymond Marius, Michel, Denis, Stéphane, Lydia, Florence et John, ma jubilation d'enfant devant leurs magiques inventions et mystérieuses astuces.

Et à vous, très cher public, ma gratitude de vous voir si fidèlement au rendez-vous!

Marie-Thérèse Fortin

Ce programme a été réalisé grâce au soutien financier de l'Entente sur le développement culturel de Québec. Nous désirons aussi remercier les députés Linda Goupil, Margaret F. Delisle, Diane Barbeau, Michel Côté et Hélène Alarie de leurs généreuses contributions.

L'enfance disparaît, se range avec son télescope à l'intérieur de nous, elle laisse à la jeunesse le soin de la bataille, quelque chose de pressant, de vif et d'audacieux, qui répond aux gargouillis du cœur et à l'esprit qui vacille entre justice et déraison.

Et cette jeunesse, dans la guerre comme à l'ouest, est belle et fière, elle brille de toutes

ses illusions. Sa révolte se promène de l'intime au public et son trop-plein de songes détermine sa durée.

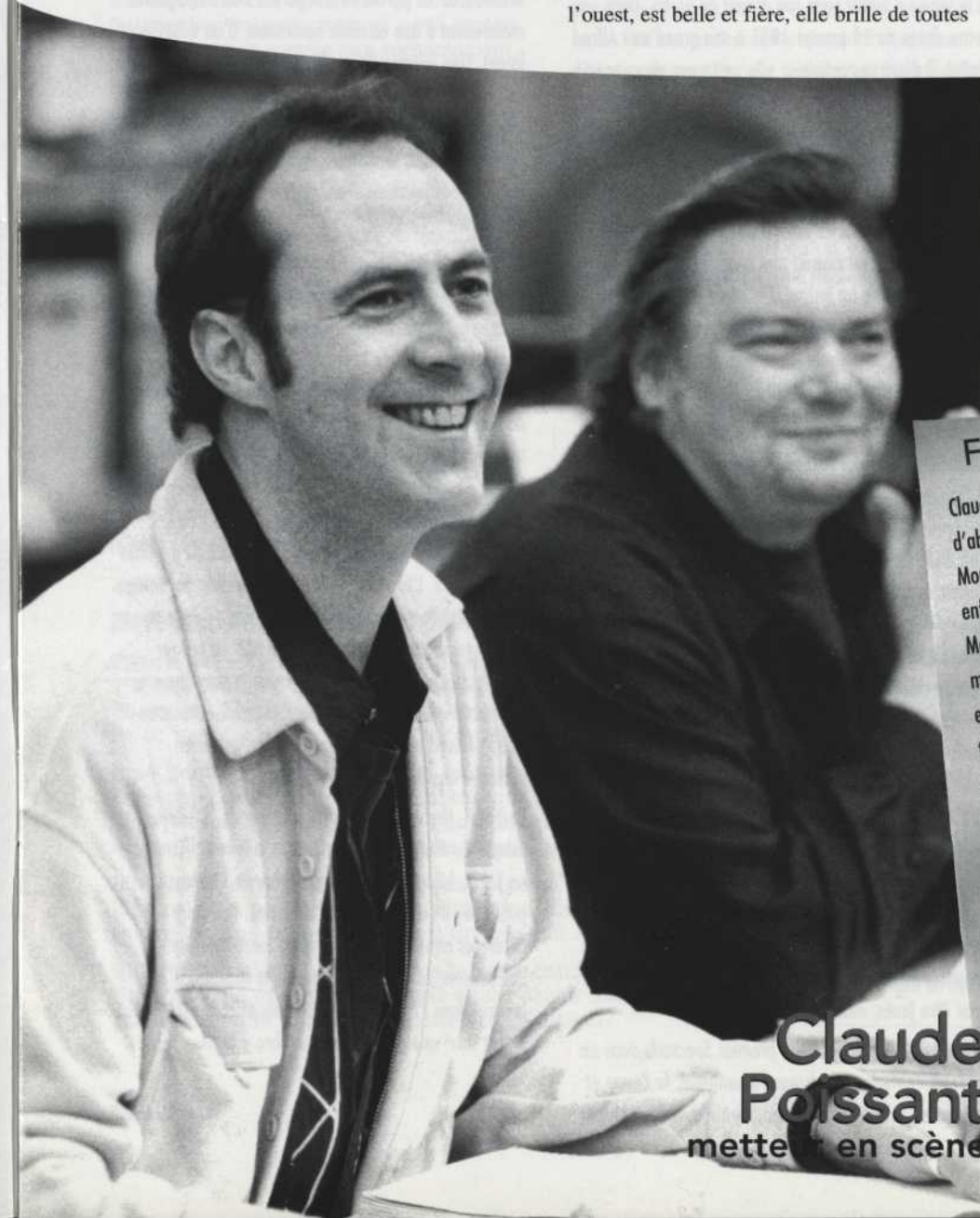
Car elle ne dure, la jeunesse capricieuse, que le temps des victoires apparentes, du sifflement du corps et de la reconnaissance. Quand l'idéal s'étiole en défaites, que la naïveté pleure sa propre disparition, que la liberté se travestit en solitude et que l'amour nous échappe, la brûlure est cruelle. Il est terrible de s'apercevoir, qu'on le désire ou non, que nous sommes à la fois, le traître et le trahi.

L'amour ne serait-il qu'un éclat du grand rêve qu'il faut savoir sentir à l'instant où il passe?

Attrapez-le ce soir, il est sensé passer.

Bonne soirée.

P.S. En italien, caprice (capriccio) signifie « frisson ».



Claude Poissant
metteur en scène

FEUILLE DE ROUTE
Claude Poissant est né au Québec en 1955. Il effectue d'abord des études en théâtre à l'Université du Québec à Montréal, études qu'il complète par divers stages en théâtre pour enfants et pour adolescents à Paris et en cinéma à New-York. Membre fondateur du Théâtre Petit à Petit/PAP2, qu'il dirige maintenant seul, il partage son temps entre ses activités de metteur en scène, de comédien, d'auteur dramatique et de directeur artistique. Claude Poissant travaille à l'occasion dans les principales écoles de théâtre à titre de professeur en interprétation et de metteur en scène. Parmi ses quelque soixante-dix mises en scène, on retrouve plusieurs œuvres marquantes: *La Déposition* d'Hélène Pedneault (1988), *J'écirai bientôt une pièce sur les nègres* de Jean-François Caron (1989), *Jeune Homme en colère* de John Osborne (1991), *Le Prince travesti* de Marivaux (1992), *Si tu meurs je te tue* dont il est l'auteur (1993), *Le Cygne* d'Elizabeth Egloff (1994), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1995), *Art de Yasmîna Reza* (1996), *Lucrece Borgia* de Victor Hugo (1997) et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (1999). Au Théâtre du Trident, il a mis en scène le spectacle *Ce soir, on improvise* de Pirandello (1994).

D'ALFRED
de MussetAutoportraits
de Musset

Poète, romancier et auteur dramatique, Louis Charles Alfred de Musset naît à Paris le 11 décembre 1810; ses parents appartiennent à la petite noblesse française. À la suite d'une scolarité brillante, Alfred déclare dans une lettre à un ami qu'il voudrait être Shakespeare ou Schiller; il n'a que seize ans. Après avoir abandonné tour à tour des études de droit, puis de médecine, il se met à fréquenter la jeunesse dorée et la bohème artistique de Paris. Il se présente ainsi: une belle figure, un peu étrange par sa fragilité, blonde et élégante. Il séduisait, et il le savait. C'est un être obsessionnel, qui n'a que le désir de mettre en œuvre ses plus grands fantasmes, mais qui en souffre parfois jusqu'à vouloir mourir... L'amour semblait être sa raison de vivre le jour et le mobile de son ivresse la nuit. Il a ses entrées au Cénacle*, fréquente les écrivains: Victor Hugo, Alfred de Vigny, Sainte-Beuve, Balzac, Mérimée... Les beaux-arts l'intéressent, il copie les chefs-d'œuvre au Louvre, fréquente les ateliers de peinture, notamment un atelier de femmes. Delacroix est l'un de ses amis.

Edmond d'Alton-Shée, compère de classe de Musset, écrivait au sujet de la génération de 1830: « Les hommes de notre jeunesse inoccupée, la plupart possesseurs de fortunes médiocres, ont vu fondre en très peu d'années leur léger patrimoine; de là, l'idée

continue de l'instabilité de notre genre de vie; beaucoup projetaient, quelques-uns l'ont prouvé, de terminer leur dernière orgie dans la mort; et cette perspective, loin de les modérer, donnait une saveur plus enivrante à leurs excès. »

Depuis l'automne 1830, Alfred travaille comme critique à la pigo au *Temps* pour son argent de poche. Dans une lettre datée du 14 janvier 1831 à son grand ami Alfred Tattet, il décrit ses activités: « Je passe ma vie avec une demi-douzaine de peintres; quels bons garçons que les artistes! Je rends compte des petits théâtres (toujours au *Temps*), je rimaille par boutade, je baise par désœuvrement, je bois et fume avec volupté - et voilà! » À la même époque, Paul de Musset notait à propos de son frère: « Le luxe lui causait une sorte d'ivresse. Il admirait, comme un enfant, l'éclat des lumières, les dentelles, les bijoux. Danser avec une vraie marquise parée de vrais diamants, dans une vaste galerie, éclairée *a giorno*, lui semblait le comble du bonheur. »

Avant l'âge de vingt ans, Musset fera publier quelques poèmes, un premier recueil de poésies, *Contes d'Espagne et d'Italie*, une traduction, *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de Thomas de Quincey, et l'un de ses premiers essais dramatiques, *La Nuit vénitienne*, sera présenté sur la scène de l'Odéon. « Hélas, le jour de la première, l'héroïne de cette comédie, s'ap- puie, en se penchant à son balcon, contre un treillage dont la peinture n'avait pas eu le temps de sécher. Lorsqu'elle se redresse, face au public, sa robe de satin blanc est toute bariolée de carreaux verts. Brouhaha, cris, sifflets, désastre final. Ulcéré par la sottise d'un public incapable de faire abstraction du moindre incident, il décide de « quitter la ménagerie, et pour longtemps » (Degaine, 1992). L'échec fut bénéfique puisque Musset se tourne vers un théâtre imaginaire, se libérant du coup des contraintes étroites de la scène contemporaine. Dorénavant, il n'écrira plus de drames pour être joués, mais pour être lus.

Début 1832, il compose son premier *Spectacle dans un fauteuil*, contenant un drame romantique, *la Coupe et les Lèvres*, et une comédie sentimentale, *À quoi rêvent*

les jeunes filles. Alfred poursuit le même rythme de vie depuis deux ans, vivant, valsant le soir et baisant la nuit; il vient d'avoir 21 ans. Survient la mort de son père, le 8 avril. C'est le début des épreuves, la confrontation avec la douleur. Pour Musset, c'est le signal qui conduit à une modification progressive de l'esprit de ses œuvres. La pureté et la légèreté s'accompagnent maintenant d'une certaine amertume, d'un désespoir latent. Une époque de sa vie vient de se terminer, celle de l'enfance studieuse et de l'adolescence agitée et insouciance. Il fait l'apprentissage des désillusions de l'amour et de la souffrance, qui le transfigurent: dans les quelques années qui suivent, il écrira l'essentiel de son œuvre.

1833 voit se préciser cette évolution. Deux pièces, *André del Sarto*, qui met en scène un peintre de la Renaissance italienne aux prises avec les incertitudes et les souffrances de la création, et *Les Caprices de Marianne*, où les personnages, victimes de la fragilité de l'amour, sont épris de la douleur tapie au fond de tous les cœurs. Cette même année, la liaison tumultueuse de Musset avec la romancière George Sand ne fait qu'accroître cette tendance. Après s'être rencontrés au début de l'été 1833, ils partent à Venise en décembre. L'issue de ce voyage ressemble davantage à une comédie de boulevard qu'à un drame romantique: Musset tombe malade et George tombe en amour avec le médecin d'Alfred! Leur relation tumultueuse se poursuivra jusqu'à un événement malheureux en 1835: Alfred menace George d'un poignard en présence des deux enfants de celle-ci.

En 1838, Musset devient conservateur de la bibliothèque du Ministère de l'Intérieur, puis sous l'Empire, en 1852, bibliothécaire du Ministère de l'Instruction publique; il écrira de moins en moins. Les vingt dernières années de sa vie furent marquées par l'alcoolisme, le besoin d'argent et la déchéance. Il mourut dans l'indifférence générale et son cercueil ne fut suivi que par un petit nombre d'amis.

Yannick Legault

*Voir le lexique en page 17

Musset

extraits

« Je tenais dans mes bras une superbe danseuse d'un théâtre d'Italie, venue à Paris pour le carnaval; elle était en costume de bacchante, avec une robe de peau de panthère. Jamais je n'ai rien vu de si languissant que cette créature. Elle était grande et mince, et, tout en valsant avec une rapidité extrême, elle avait l'air de se traîner; à la voir, on eût dit qu'elle devait fatiguer son valseur; mais on ne la sentait pas, elle courait comme par enchantement.

Sur son sein était un bouquet énorme, dont les parfums m'enivraient malgré moi. Au moindre mouvement de mon bras, je la sentais plier comme une liane des Indes, pleine d'une mollesse si douce et si sympathique, qu'elle m'entourait comme d'un voile de soie embaumé. À chaque tour, on entendait à peine un léger froissement de son collier sur sa ceinture de métal; elle se mouvait si divinement, que si je croyais voir un bel astre, et tout cela avec un sourire, comme une fée qui va s'envoler. La musique de la valse, tendre et voluptueuse, avait l'air de lui sortir des lèvres, tandis que sa tête, chargée d'une forêt de cheveux noirs tressés en nattes, penchait en arrière, comme si son cou eût été trop faible pour la porter. »

(Confession d'un enfant du siècle)

« On dit qu'il n'y a rien de si rapide qu'un sentiment d'antipathie; mais je crois qu'on devine plus vite encore qu'on se comprend et qu'on va s'aimer. De quel prix sont alors les moindres mots! Qu'importe de quoi parlent les lèvres, lorsqu'on écoute les cœurs se répondre? Quelle douceur infinie dans les premiers regards près d'une femme qui vous attire! D'abord il semble que tout ce qu'on dit en présence l'un de l'autre soit comme des essais timides comme de légères épreuves; bientôt naît une joie étrange: on sent qu'on a frappé un écho; on s'anime d'une double vie. Quel toucher! quelle approche! Et, quand on est sûr de s'aimer, quand on a reconnu dans l'être chéri la fraternité qu'on y cherchait, quelle sérénité dans l'âme! La parole expire d'elle-même; on sait d'avance ce qu'on va se dire; les âmes entendent, les lèvres se taisent. Oh quel silence! quel oubli de tout! »

(Confession d'un enfant du siècle)

AU LECTEUR DU SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL

Figure-toi, lecteur, que ton mauvais génie
T'a fait prendre ce soir un billet d'Opéra.
Te voilà devenu parterre ou galerie,
Et tu ne sais pas trop ce qu'on te chantera.

Il se peut qu'on t'amuse, il se peut qu'on t'ennuie;
Il se peut que l'on pleure, à moins que l'on ne rie;
Et le terme moyen, c'est que l'on bâillera.
Qu'importe? c'est la mode, et le temps passera.

Mon livre, ami lecteur, t'offre une chance égale.
Il te coûte à peu près ce que coûte une stalle:
Ouvre-le sans colère, et lis-le d'un bon œil.

Qu'il te déplaise ou non, ferme-le sans rancune;
Un spectacle ennuyeux est une chose assez commune.
Et tu verras le mien sans quitter ton fauteuil.

Née Aurore Dupin en 1804, mariée au baron Dudevant avec lequel elle a deux enfants, elle se sépare de son mari et se rend à Paris pour mener une vie indépendante et littéraire dès 1830. Dans ses premières œuvres, elle revendique pour les femmes les droits de la passion, force sacrée justifiée par sa sincérité même: « Nous voulons inaugurer et sanctifier l'amour perdu et profané dans le monde. » En 1832, elle signe son roman *Indiana* pour la première fois du pseudonyme de George Sand. Sa liaison avec Musset, qui débute à la fin juillet 1833, ne dure que quelques moments de passion intense, même si leur relation s'étire sur deux années. Contrairement à Musset, son inspiration ne s'arrête pas au terme de leurs amours; elle écrira jusqu'à sa mort en 1876. Pour en savoir davantage, le film français *Les Enfants du siècle*, qui vient tout juste de sortir en salle, illustre la particulière histoire d'amour du couple Sand - Musset, ce « voyage mouvementé, constamment en équilibre au bord du gouffre de la folie et du désespoir... »

George Sand
par Musset

Le romantisme



Chopin



Louis-Philippe d'Orléans

HISTOIRE ET ÉVOLUTION

DATES	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES EN FRANCE	ŒUVRES ET ARTISTES
1767-68		• Lessing: <i>La Dramaturgie de Hambourg</i> (Al)
1776	• Révolution Américaine Les idéaux de liberté mis de l'avant par les colonies Britanniques auront une forte influence sur la France.	• Klinger: <i>Sturm und Drang</i> (Al) • Goethe: <i>Stella</i> (Al) Beaumarchais fait jouer le <i>Barbier de Séville</i> . (Fr)
1782		• Schiller: <i>Les Brigands</i> (Al)
1789	• Révolution française 14 juillet: prise de la Bastille. 4 août: abolition des privilèges de la noblesse. • Proclamation de la 1^{ère} République Louis XVI, roi de l'époque, sera décapité en 1793.	Beaumarchais est en pleine gloire: le drame bourgeois, théorisé par Diderot, ouvre peu à peu la voie au drame romantique. • Rousseau: <i>Confessions</i> (2 ^e éd.) (Fr) • Blake: <i>Chants d'innocence</i> (Ang)
1794	Exécution de Robespierre et St-Just; fin du Régime de la Terreur instauré après la Révolution.	• Blake: <i>Chants d'expérience</i> (Ang)
1798	Campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte.	• Chateaubriand: <i>Le Génie du christianisme</i> (Fr)
1802	Napoléon Bonaparte élu Consul à vie.	Naissance de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas. • Chateaubriand: <i>René</i> (Fr)
1804	Proclamation de l'Empire par Napoléon, qui est sacré par le Pape.	Naissance de George Sand.
1808	Création par Napoléon de la Noblesse Impériale.	• Goethe: <i>Faust</i> partie 1 (Al) • Beethoven: <i>Sixième Symphonie</i> (Al)
1810	Apogée de l'Empire napoléonien: les Français occupent l'Espagne et l'État Pontifical.	Naissance d'Alfred de Musset et de Chopin. • Mme de Staël: <i>De l'Allemagne</i> (Fr) • Kleist: <i>Le Prince de Hombourg</i> (Al) • Scott: <i>La Dame du Lac</i> (Ang)
1812	Campagne de Russie menée par Napoléon.	• Byron: <i>Le Pèlerinage de Childe Harold</i> (Ang)
1815	Bataille de Waterloo: défaite, chute et exil de Napoléon. Restauration de la Monarchie par Louis XVIII.	
1817		• Schubert: <i>La jeune Fille et la mort</i> (Aut)
1819		• Géricault, peinture: <i>Le Radeau de la Méduse</i> (Fr) • Scott: <i>Ivanhoé</i> (Ang)
1820		• Lamartine: <i>Méditations poétiques</i> (Fr)
1821	Mort de Napoléon.	Naissance de Flaubert et de Baudelaire.
1822		• Stendhal: <i>De l'amour</i> (Fr) Liszt, à 11 ans, fait ses débuts de pianiste à Vienne (Aut).
1824	Charles X succède à Louis XVIII sur le trône de France.	• Byron: <i>Don Juan</i> (Ang) • Beethoven: <i>Neuvième Symphonie</i> (Al) Triomphe des peintres romantiques au Salon.
1825	Compensations à la Noblesse pour les pertes dues à la Révolution.	• Stendhal: <i>Racine et Shakespeare</i> (Fr)
1827		• Hugo: <i>Cromwell</i> ; <i>Odes et Ballades</i> (Fr) Hugo reçoit le Cénacle. • Delacroix: <i>Mort de Sardanapale</i> (Fr); ce tableau devient le manifeste romantique en peinture.

Le romantisme est en nous, dans la façon de percevoir en toute liberté et d'exprimer en totalité sa sublime beauté comme sa laideur la plus horripilante. C'est la passion qui supplante la raison, qui dicte l'action. C'est l'inatteignable vers lequel on se permet de tendre. Dans l'histoire du monde occidental, il y a une époque artistique que l'on qualifie de « romantique », celle-ci couvre environ le demi-siècle qui suit la révolution française de 1789.

GENÈSE D'UN COURANT ARTISTIQUE

Le romantisme est plus qu'un simple courant artistique. Véritable renouvellement dans la façon d'entrer en relation avec le monde, ce mouvement voit le jour en Allemagne au milieu du XVIII^e siècle, avant de se propager dans presque toute l'Europe. Tous les arts seront affectés par cette nouvelle manière de sentir, de la peinture à la musique, du théâtre à la poésie. À cette époque, l'Allemagne morcelée vit une crise d'identité culturelle et politique. Les artistes éprouvent un besoin urgent d'affirmation; cela se manifestera, entre autres, par la création d'une dramaturgie nationale. Se positionnant radicalement contre l'influence du classicisme français, qui étend alors sa portée sur l'Europe entière, les jeunes auteurs allemands souhaitent un théâtre de liberté, de sentiment et d'exaltation. Émerge alors un mouvement qui prendra le nom de « *Sturm und Drang* » (*Tempête et passion*), tiré de la pièce éponyme de F.M. Klinger (1776). Ce mouvement posera les bases esthétiques et idéologiques de ce qui deviendra le romantisme allemand, où se mêleront les genres, de la tragédie à la comédie, et où les sentiments pourront s'exprimer librement.

Bien que le *Faust* de Goethe (œuvre qu'il retravailla toute sa vie) demeure un des chefs-d'œuvre marquants de la littérature romantique, c'est Friedrich Von Schiller, avec *Les Brigands* (1782), qui deviendra la figure de proue du mouvement. Pleine de violence et de passion, appelant à la révolte contre les valeurs en place par l'exaltation des émotions, de la nature et de la force instinctive du moi, cette pièce rejoindra tout naturellement les idéaux révolutionnaires français par sa force subversive et le nouvel ordre social qu'elle prône.

GÉNIE, NATURE ET ORIGINALITÉ...

À la suite de multiples crises et bouleversements politiques, la France vit, à l'aube du XIX^e siècle, une profonde angoisse existentielle. Tout ce qui prévalait à l'époque de l'Ancien Régime (le classicisme et le rationalisme du Siècle des lumières) est remis en cause alors que la République, tant promise et tant souhaitée, n'est redevenue qu'un rêve sous la Restauration de la monarchie (1815). Un désabusement général et un sentiment de vertige face à ce qui deviendra le siècle industriel font naître un ardent désir de changement. La France gronde: l'homme nouveau souhaite un monde nouveau; de même, le poète demande que soient rénovées les règles qui depuis trop longtemps codifient son savoir-faire. Annoncées, entre autres, par le discours des écrivains du XVIII^e siècle, tels que Jean-Jacques Rousseau et Beaumarchais, les valeurs d'égalité et de liberté, au centre de la dramaturgie romantique allemande, trouveront écho dans la nouvelle sensibilité française. Ainsi, l'influence allemande, fruit d'un voisinage politique mouvementé, se matérialisera dans des

ouvrages tels que *De l'Allemagne*, de Mme de Staël (1810), pour qui cette culture est un modèle d'affirmation. De plus, la relecture de Shakespeare (entre autres par Stendhal, dans son *Racine et Shakespeare*, 1825) sera pour les romantiques français la découverte d'une inspiration de grande importance. D'autres poètes anglais contemporains, tels que Lord Byron, Walter Scott et William Blake, auront une forte ascendance sur la constitution de cette nouvelle forme de littérature en France, forme qui tentera, du moins en théâtre, de balayer plus de deux siècles de dogme de bienséance.

Ainsi, les poètes et dramaturges, qui alors se fondent en ce que Hugo appelle le « Génie indifférencié », tenteront d'injecter dans leurs œuvres une subjectivité nouvelle face à ce monde en constante mouvance. Ce projet aura son manifeste: Victor Hugo utilisera la préface de son énorme drame en vers *Cromwell* (1827) pour expliciter les principes du drame romantique. Il s'oppose à la rhétorique et à la codification propre au classicisme et propose un mélange des genres qui mettra côte à côte **Sublime** et **Grotesque**, le culte du moi, la sensibilité et le lyrisme poétique. L'époque romantique éprouve une fascination pour l'exotisme et le pittoresque, en même temps qu'elle cherche à s'inscrire dans la modernité, par un renouvellement des thèmes nationaux, religieux et historiques. Ce ne sera qu'à la suite de la fameuse « bataille » qui a suivi la présentation d'*Hernani* (du même Hugo), en 1830, que le mouvement s'imposera sur les scènes parisiennes.

POUR UN NOUVEAU RAPPORT AU MONDE

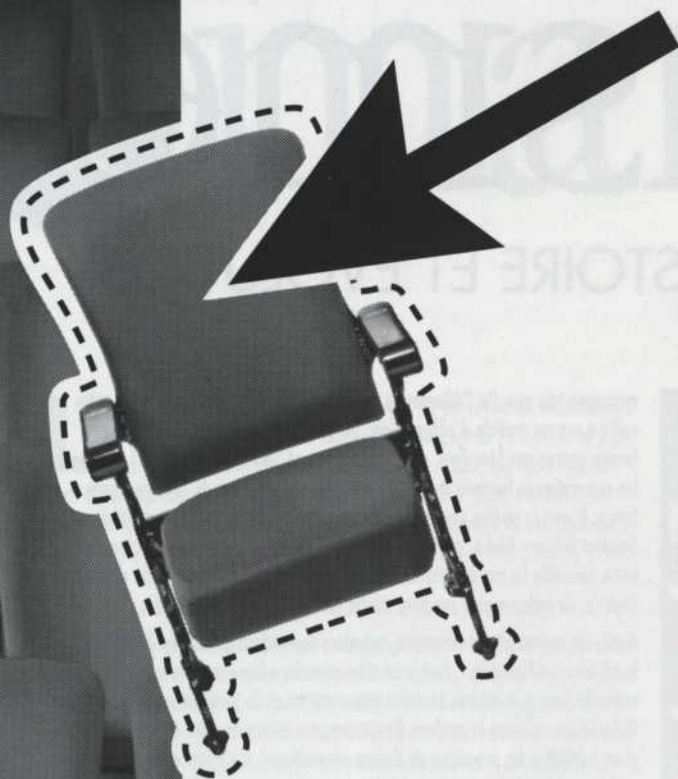
À la suite des échecs successifs des renouvellements politiques jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les générations romantiques qui se succèdent s'ancreront de plus en plus dans la mélancolie, la désillusion et la sensibilité, passant peu à peu des grands thèmes politiques et historiques à un romantisme plus intime, qui explore les tourments de l'âme humaine, de l'amour et de la passion. Les artistes de cette génération romantique, plus introspective, celle du « mal du siècle », ont le sentiment de vivre dans une époque décadente, nés trop tard dans un monde trop vieux... Or, la naissance de cette subjectivité neuve ouvrira la voie à tout un courant d'artistes qui feront de cette quête du moi - cette partie cachée, infiniment mystérieuse -, le centre de leur univers poétique.

Bien qu'elle prenne différents visages, depuis Baudelaire et les symbolistes, en passant par Rimbaud, Valéry, Mallarmé, jusqu'aux surréalistes et même au-delà, recommencera toujours, pour l'écrivain, cette même tentative d'exprimer les mouvements diffus de l'âme humaine, cette partie obscure de l'être où résident les passions et les désirs.

LÉGENDE:

Ang:	Angleterre	Fr:	France
Al:	Allemagne	It:	Italie
Aut:	Autriche	Pol:	Pologne

DATES	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES EN FRANCE	ŒUVRES ET ARTISTES
1830	• Monarchie de Juillet La couronne passe aux mains des Bourbon (Louis-Philippe d'Orléans); instauration d'un régime monarchique constitutionnel répressif.	• V. Hugo: <i>Hernani</i> (Fr) et la Bataille qui s'en suivit. • Lamartine: <i>Harmonies poétiques et religieuses</i> (Fr) • Musset: <i>Contes d'Espagne et d'Italie</i> (Fr) • Delacroix: <i>La Liberté guidant le peuple</i> (Fr) • Chopin: <i>Deux concertos pour piano</i> (Pol)
1831	Émeutes à Lyon.	• Hugo: <i>Notre-Dame de Paris</i> (Fr) • Stendhal: <i>Le Rouge et le Noir</i> (Fr)
1832	Le mot « socialisme » entre dans la langue française.	• Musset: <i>Un spectacle dans un fauteuil</i> (Fr) • Sand: <i>Indiana</i> (Fr) • Goethe: <i>Faust</i> partie 2 (Al); il meurt peu après.
1833	Création de la Société des droits de l'Homme.	• Musset: <i>Les Caprices de Marianne</i> (Fr) • V. Hugo: <i>Lucrèce Borgia</i> (Fr) • Sand: <i>Lélia</i> (Fr) Début de la liaison Musset - Sand
1834	Apogée des émeutes à Paris et à Lyon; la répression s'accroît.	• Musset: <i>Lorenzaccio</i> ; <i>Fantasio</i> (Fr)
1835		• Vigny: <i>Chatterton</i> (Fr) • Musset: <i>On ne badine pas avec l'amour</i> (Fr)
1836	Louis-Napoléon Bonaparte mène une émeute dans la garnison de Strasbourg.	• Musset: <i>Confessions d'un enfant du siècle</i> ; <i>Il ne faut jurer de rien</i> (Fr)
1843		• Hugo: <i>Les Burgraves</i> (échec) (Fr)
1844	Marx et Engels se rencontrent à Paris.	• Dumas: <i>Les Trois Mousquetaires</i> (Fr) • Verdi, musique: <i>Les deux Foscari</i> (It)
1848	• Proclamation de la 2^e République deux candidats à la présidence: Alphonse de Lamartine (poète) et Louis-Napoléon Bonaparte (neveu de Napoléon 1 ^{er}). Louis-Napoléon Bonaparte se proclame « Napoléon III, Prince-Président ».	Mort de Chateaubriand: publication de ses <i>Mémoires d'outre-tombe</i> . (Fr) • Dumas: <i>Le Comte de Monte-Cristo</i> (Fr) • Sand: <i>La Petite Fadette</i> (Fr) • Wagner: <i>Les Maîtres chanteurs de Nuremberg</i> (Al) • Marx: <i>Manifeste du Parti Communiste</i> (Al)
1849	Victor Hugo est élu à l'Assemblée législative.	Mort de Chopin.
1851	• Coup d'état de Napoléon III. Arrestation de tous les écrivains; V. Hugo et A. Dumas en exil à Bruxelles.	Sainte-Beuve reprend les <i>Causeries du lundi</i> .
1852	• Proclamation du Second Empire par Napoléon III.	Musset à l'Académie Française.
1854	La France entre en guerre contre la Russie aux côtés de l'Angleterre et de la Turquie.	Naissance de Rimbaud.
1856		• Flaubert: <i>Mme Bovary</i> (Fr); une certaine critique du romantisme commence à se faire entendre. • Wagner: <i>La Walkyrie</i> (Al)
1857		• Baudelaire: <i>Les Fleurs du Mal</i> (Fr); le symbolisme s'impose peu à peu en poésie. Mort de Musset.
1862		• Hugo: <i>Les Misérables</i>
1870	Révoltes et chute de l'Empire.	Le naturalisme s'impose peu à peu.



Quand il s'agit
d'être partenaire
des créateurs d'ici,
Bell prend
volontiers sa place.

Ligne Info-Arts Bell
de la Place des Arts :
(514) 790-ARTS
1 800 203-ARTS



Création



Raymond Marius Boucher Décor

Dès la fin de ses études en scénographie à l'Université Concordia en 1988, il se fait remarquer par le Théâtre Le Clou et Pigeons International pour lesquels il conçoit les décors de plusieurs spectacles, entre autres *Tu peux toujours danser* et *Jusqu'aux os* pour la première et *Perdus dans les coquelicots* et *Savage Love* pour la seconde. Depuis une dizaine d'années, il a travaillé au sein des principales compagnies de théâtre à Montréal. Il a entre autres conçu la scénographie des spectacles: *Hedda Gabler* et *Tartuffe* avec la metteure en scène Lorraine Pintal, *Comme il vous plaira*, *Marie Stuart* et *Cyrano* avec Alice Ronfard et *Le Triomphe de l'amour* et *Lorenzaccio* avec Claude Poissant. Très actif en théâtre, Raymond Marius Boucher travaille aussi dans d'autres secteurs culturels dont le cinéma, la télévision, les arts visuels (il a conçu l'exposition *Fou du hockey* au Musée de la Civilisation), les variétés et la danse.



Marie-Chantale Vaillancourt Costumes

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1990), Marie-Chantale Vaillancourt entretient depuis quinze ans une étroite relation avec le monde du costume et de la scénographie. Au théâtre, elle a travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Alice Ronfard, Serge Denoncourt et Gill Champagne. L'année dernière, en plus de collaborer régulièrement avec Robert Lepage, elle a conçu les costumes de trois spectacles du Théâtre de la Bordée. Son travail de conception des costumes de la pièce *Yvonne, princesse de Bourgogne* (printemps 1998) a été salué par un Masque au dernier gala de l'Académie ainsi que par le prix Jacques-Pelletier (Prix d'excellence de la culture).



Lydia Wagerer Chorégraphie et répétition de mouvement

Originaire de Toronto, elle habite la ville de Québec depuis 1993. Après l'obtention d'un baccalauréat en danse au *London Contemporary Dance School* (Grande-Bretagne) en 1991, Lydia Wagerer suit des stages et travaille comme chorégraphe et interprète notamment dans le cadre de *Kiss Project* (Vancouver), la série de danse de La Rotonde (Québec), *Dances for a Small Stage* (Toronto), à l'espace Tangente (Montréal), ainsi qu'en Belgique et en Allemagne. En ce moment, elle travaille à la création de sa nouvelle chorégraphie, *À l'orée de tous les paysages*, avec les musiciens Philippe Venne et Mathieu Doyon, qui sera présentée cette année à travers le Canada.



Stéphane Caron Musique

Musicien polyvalent, formé en architecture, Stéphane Caron a plus d'une corde à son arc. Originaire de la Beauce, où il a fait ses débuts dans un groupe rock, il prépare présentement la sortie, prévue pour cette année, de l'album *Le mièvre du samedi soir* de son groupe Les Standardistes. Ses compétences diverses l'ont amené à concevoir, réaliser, et même coordonner plusieurs documents, démos musicaux et(ou) vidéos pour des organismes culturels. Pour le théâtre, il n'avait travaillé jusqu'à présent qu'avec la compagnie des Moutons noirs, sur les spectacles *Chambres* (1999), *Éros/Thanatos* (1998) et *Ceci n'est pas une morte* (1997).



John Applin Assistance à la mise en scène et régie

À titre de régisseur et d'assistant metteur en scène, John Applin a collaboré à plus d'une soixantaine de spectacles, surtout au Théâtre du Trident, mais aussi au Théâtre Repère et au Théâtre de la Bordée. En tant qu'acteur, il a œuvré dans plus d'une quarantaine de spectacles depuis 1972. On a pu le voir cet automne dans *Le Chemin des passes dangereuses* au Théâtre de la Bordée, l'année dernière dans la pièce *Et celui sous terre* au Théâtre du Trident et dans la création *Ecce Homo* au Périscope en 1998.



Florence Cornet Maquillages

Originaire de Québec, Florence Cornet s'est spécialisée très tôt dans le maquillage de théâtre (1982). Sa formation élargie lui permet depuis quelques années de travailler en télévision, au cinéma, en photo et même pour le cirque. Elle enseigne au cégep Lionel-Groulx depuis 1995, après avoir donné pendant une dizaine d'années des stages et des ateliers de maquillage dans plusieurs écoles. Depuis 1984, elle a travaillé sur plus de 70 productions pour la grande majorité des compagnies de théâtre au Québec. Parmi la quarantaine de spectacles pour le Trident, soulignons *Andromaque* (1998), *Yvonne, princesse de Bourgogne* (1998) et *La Femme du Boulanger* (1999).



Denis Guérette Éclairages

Denis Guérette sculpte la lumière depuis 1976. Spécialiste des spectacles rock à ses débuts, il a éclairé depuis une vingtaine d'années plus d'une centaine de spectacles de théâtre, de danse et d'opéra. L'année dernière, pour le Trident, il a conçu les éclairages des spectacles *Première Jeunesse*, mis en scène par Marie-Eve Gagnon, et *Ines Pérée et Inat Tendu*, mis en scène par Jean-Pierre Ronfard.

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 1 H 35,
SANS ENTRACTE.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer
la partie restante de votre
billet dans les boîtes
prévues à cet effet.

Distribution

À NINON

Si je vous le disais pourtant, que je vous aime !
Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez ?
L'amour, vous le savez, cause une peine extrême ;
Peut-être cependant que vous m'en puniriez.

Si je vous le disais, que six mois de silence
Cachent de longs tourments et des vœux insensés !
Ninon, vous êtes fine, et votre insouciance
Se plaît, comme une fée, à deviner d'avance ;
Vous m'en répondriez peut-être : « Je le sais. »

Si je vous le disais, qu'une douce folie
A fait de moi votre ombre et m'attache à vos pas !
Un petit air de doute et de mélancolie,
Vous le savez, Ninon, vous rend bien plus jolie ;
Peut-être diriez-vous que vous n'y croyez pas.

Si je vous le disais, que j'emporte dans l'âme
Jusques aux moindres mots de nos propos du soir !
Un regard offensé, vous le savez, madame,
Change deux yeux d'azur en deux éclairs de flamme ;
Vous me défendriez peut-être de vous voir.

Si je vous le disais, que chaque nuit je veille,
Que chaque jour je pleure et je prie à genoux !
Ninon, quand vous riez, vous savez qu'une abeille
Prendrait pour une fleur votre bouche vermeille ;
Si je vous le disais, peut-être en ririez-vous.

J'aime, et je sais répondre avec indifférence ;
J'aime, et rien ne le dit ; j'aime, et seul je le sais,
Et mon secret m'est cher, et chère ma souffrance ;
Et j'ai fait le serment d'aimer sans espérance,
Mais non pas mon bonheur : - Je vous vois, c'est assez.

Non, je n'étais pas né pour ce bonheur suprême,
De mourir dans vos bras et de vivre à vos pieds.
Tout me le prouve, hélas ! jusqu'à ma douleur même.
Si je vous le disais pourtant, que je vous aime !
Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez ?

Alfred de Musset



Nadine Meloche
Marianne

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fanges ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de ces deux êtres si imparfaits et si affreux. »

(Musset, *On ne badine pas avec l'amour*)

Hugues Frenette
Octave

En caprice, j'entends une envie,
une intense soif de vie.
J'entends un battement de cœur,
un frôlement,
un frottement, un frisson.
Car nous ne sommes pas faibles, nous débordons.

Jean-Sébastien Ouellette
Cœlio

« Ô mon ami, tu ignoreras toujours ce que c'est qu'aimer comme moi ! [...] Octave ! Viens à mon secours. » (Cœlio)
Une insistance du bout des lèvres,
Merci Musset.

Gill Champagne
Claudio

« Je crois... que... Marianne... a... des amants. » (Claudio)
On est souvent le dernier à savoir ces choses.
Tout l'entourage le sait, sauf le mari.
« Être le premier amant d'une femme ne signifie rien ; il faut être le dernier ; tout est là. » (M. Donnay)



Jacques Laroche
Tibia

Aaaah... L'amour...

Lise Castonguay
Hermia

J'aime Musset, j'aime ses mots, sa langue, ses histoires et la finesse extrême qu'il met à déshabiller le cœur humain, ses morts, ses passions et ses paradoxes.

Musset, mon frère, j'aime tes amours et tes terribles désespérances.

Erika Gagnon
Ciuta

«... L'amour vous le savez cause une peine extrême; C'est un mal sans pitié que vous plaignez vous-même... Si je vous le disais, peut-être en ririez-vous.»
(Musset)

Stéphan Allard
Malvolio, un garçon et le spadassin

De simples caprices?

Nico Gagnon
un garçon

Ah ! Musset, Musset, Musset...

La chanson *Ninon* est un poème de Musset, mis en musique par Jean-François Poirier.

Production

Direction de production

Louis Léveillé

Direction technique

Pierre Gagné

Assistance au décor

Marc Sénécal

Réalisation des décors

Les Conceptions Visuelles
Jean Marc Cyr inc.

sous la supervision de
Bernard Tremblay

construction

Alain Guay, Frédéric Cyr,
Isabelle Saint-Onge, Jérôme
Bernard, Sonia Daigle et
Renald Seaborn

brossage

Bernard Tremblay

Réalisation des costumes

Assistance aux costumes

Isabel Poulin

coupe

Janie Gagnon

confection

Carole Néron, Stéphanie
Rhéaume

stagiaires aux costumes

Mélanie Potvin et Besma
Boukhris

Nettoyage des costumes

Nettoyeurs de la Capitale

Coiffures

Danielle Savard

Accessoires

Michel Gauthier

Stagiaire à la mise en scène

Élizabeth Plourde

Stagiaire en dramaturgie et rédacteur

Pascal Chevarie

Conception graphique du programme

Larochelle & associés

Réalisation du programme

Yannick Legault

Photographies en répétition

Louise Leblanc

Relations de presse et publicité

Danielle Bédard

Montage et représentation du spectacle

IATSE

Chef machiniste

Jean Bussièras

Chef éclairagiste

Gérard Saint-Laurent

Chef sonorisateur

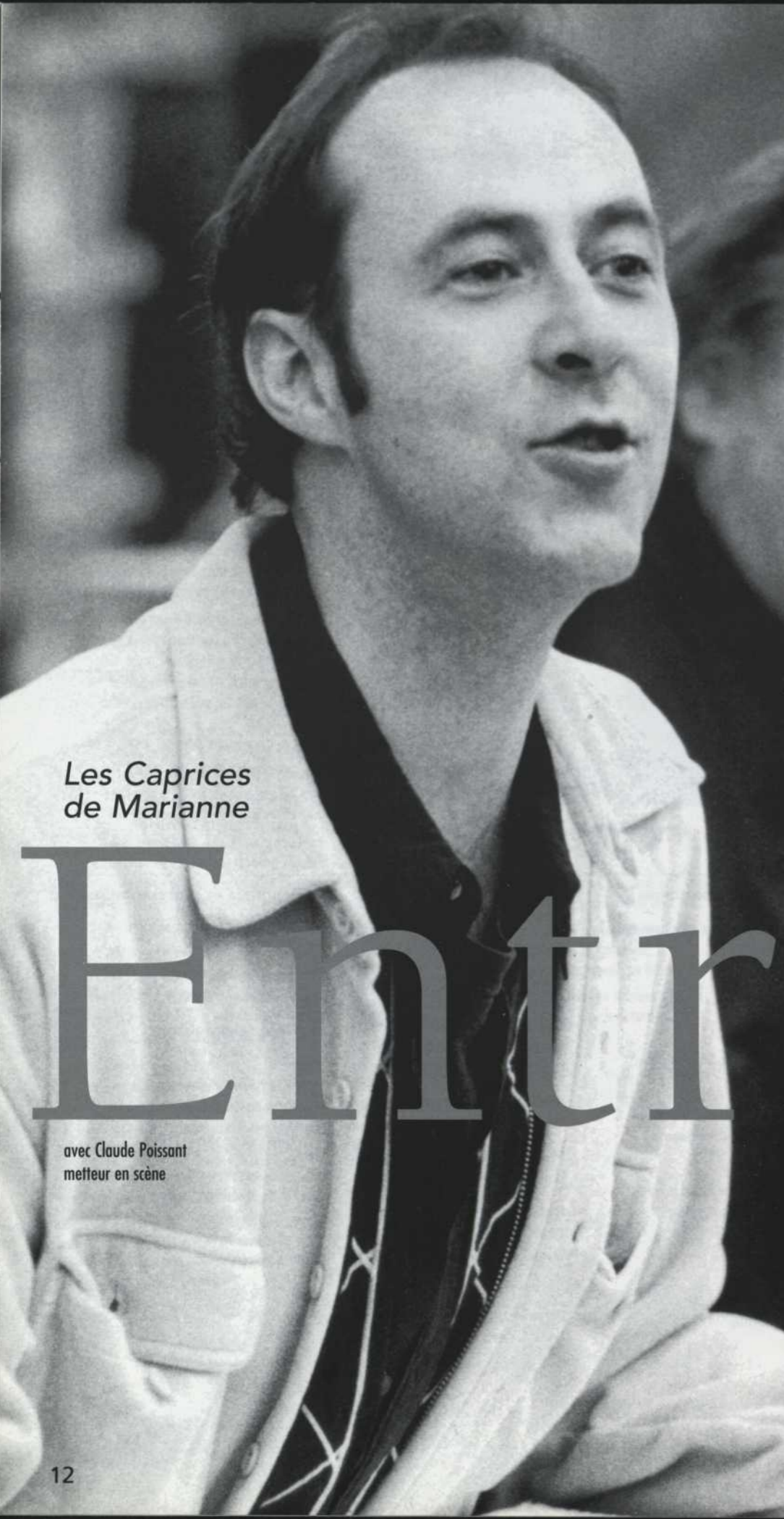
Robert Caux

Chef accessoiriste

Patrick Garant

Chef habilleuse

Denise Gingras



Les Caprices
de Marianne

avec Claude Poissant
metteur en scène

C'est un être attachant, charmeur, un peu maniaque de la minutie et jamais totalement satisfait. De formation classique, il possède aussi un côté trivial, jouissif. Au fil des années, ses mises en scène lui ressemblent de plus en plus, rassemblant les styles grotesque et sublime, illustrant l'esprit de la fête et la source du désir, dans une forme... léchée. C'est un romantique de notre époque !

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ DANS LE MONDE DES ARTS ?

J'ai le tempérament pour être attiré par toutes les formes d'art. Mes parents, humbles et passionnés commerçants, aimaient beaucoup les arts en général, sans pourtant en faire. Fuyant le nouveau régime scolaire québécois, ils m'ont envoyé au cours classique où j'ai eu d'excellents professeurs qui m'ont donné la passion de la lecture. Et la lecture m'a conduit vers la littérature, la philosophie, un peu l'histoire et le théâtre. À quatorze ou quinze ans, un de mes amis qui montait *La Cantatrice chauve* de Ionesco - on aimait ça parce qu'on comprenait enfin que le monde est absurde - m'a demandé pour jouer Monsieur Smith; et voilà... Depuis, je continue de faire du théâtre.

Puis je suis entré à l'Université du Québec à Montréal en littérature, pour bifurquer rapidement vers le théâtre. Malgré un enseignement rigoureux, beaucoup de lecture et d'analyse, je m'ennuyais de... « bouger ». Je sentais mon corps devenir inutile ! Je me sentais prisonnier de mon pupitre, de ma dactylo, de mes livres... alors, sans le dire à

personne, je suis allé m'inscrire en théâtre ! Je venais tout juste d'avoir 18 ans. J'ai eu la chance de rencontrer, dans ce nouveau département qui avait à peine deux ans, des personnes qui ont été très importantes pour moi, entre autres Francine Noël, Monique Rioux et Madeleine Greffard... Pendant mes trois années à l'université, je ne faisais que ça, ne pensais qu'à ça. Je voyais bien qu'à l'UQAM, la formation pratique était alors peut-être moins solide, mais je m'en foutais un peu car la formation théorique, à coup de Brecht, de Boal, de Grotowski, de théâtre américain et de tous les classiques, me faisait voyager et dans le temps et dans l'espace.

Photographie : Louise Leblanc

Jeune, j'avais eu des professeurs de littérature qui nous avaient inculqué le fait que lire était une arme pour affronter la vie; c'est demeuré comme une obsession chez moi. Obsessionnel et ridicule, je désirais tout comprendre. J'ai lu les trente-six pièces de Brecht dans ma première année à l'université alors que je n'avais pas les outils pour comprendre toute la portée de cette forme théâtrale. Mais par la suite, avec la pratique, j'ai pu faire les liens et m'en inspirer. Je suis entré très vite dans le métier; au cours de la troisième année de mon bac, le Théâtre de la Marmaille (maintenant le Théâtre des Deux Mondes) m'a distribué dans *C'est tellement cute des enfants* de Marie-Francine Hébert. Lorsque j'ai terminé mon bac, j'avais déjà un pied dans le métier, dans le théâtre « Jeune Public » qui commençait à bouillonner. Il faut se remettre dans le contexte des années 1970, c'était l'effervescence ! Lorsque je suis sorti en 1975, il y avait les festivals de l'AQJT (l'Association Québécoise du Jeune Théâtre), le théâtre d'agit-prop, le théâtre d'intervention, la création collective..., tout cela m'attirait. Pour moi, cette époque fut davantage dans l'appel et la compréhension du système que dans la compréhension de celui qui le vit. Je goûtais à tout, et plus tard j'ai pu choisir ce que je voulais vraiment et laisser vivre ce qui m'habitait.

Puis en 1978, j'ai fondé la compagnie Théâtre Petit à Petit, avec Danielle Hotte, Annie Gascon, Jasmine Dubé et Geneviève Notebaert. Denis Roy, René-Richard Cyr et Marie-France Bruyère se sont joints à nous quelques années plus tard. Ce fut le début du long parcours qui a commencé avec un volet de spectacle pour enfants, puis pour adolescents, et un volet pour adultes, qui a pris la forme de cabaret théâtre au début, de création collective par la suite et de création de textes québécois depuis maintenant une dizaine d'années.

EN LISANT VOTRE CURRICULUM VITAE, ON CONSTATE QU'IL N'Y A, POUR AINSI DIRE, PAS DE PÉRIODES CREUSES.

Parce que je ne savais pas ce que je voulais faire. Je voulais écrire, je voulais jouer, je voulais faire de la mise en scène sans trop savoir ce que c'était. C'est lorsqu'on a commencé à m'engager dans les écoles de théâtre en 1985 que j'ai réellement compris ce que pouvait faire un metteur en scène, comment utiliser ce « pouvoir » sans l'imposer aux autres, mais en le laissant vivre, en relation avec tous les intervenants du spectacle. C'est véritablement au retour de mon séjour à New York en 1988 (à titre de boursier du Studio du Québec) que j'ai commencé à faire de la mise en scène sur une base régulière. Ce fut d'abord *La Déposition* d'Hélène Pedneault, créée au Théâtre Expérimental des Femmes (maintenant l'Espace Go). Puis le Théâtre de Quat'Sous m'a engagé, la Nouvelle Compagnie Théâtrale (maintenant Théâtre Denise-Pelletier) et le Théâtre du Nouveau Monde, en 1992, pour mettre en scène *Le Prince travesti* de Marivaux. Parallèlement, j'ai pu poursuivre les activités de ma compagnie, montant surtout de nouveaux textes.

À TITRE DE METTEUR EN SCÈNE, Y A-T-IL DES PROJETS QUI VOUS INTÉRESSENT PLUS QUE D'AUTRES ?

Quelque soit la forme : expressionniste, spectacle musical, texte contemporain ou classique, en autant que le propos me parle ! Parfois je ne sais même pas pourquoi ! ? Je n'ai peut-être pas encore compris la pièce, mais je sais qu'il y a quelque chose qui m'interpelle. J'aime aussi me mettre en situation de danger, de déséquilibre. Je peux dire oui sur un coup de tête, le regretter pendant un mois, puis, je deviens tellement angoissé qu'une petite idée surgit, à partir de laquelle je construis un petit peu chaque jour en me rapprochant du monde. Puis mon angoisse diminue, jusqu'à ce que je trouve que ma petite idée ne vaut plus rien. En fait, je vis ce métier avec une perpétuelle anxiété qui à la fois me trouble et me nourrit ! On a toujours l'impression de ne jamais aller assez loin, de ne jamais atteindre la profondeur nécessaire à la découverte. C'est probablement la raison pour laquelle toute la période romantique me touche, car elle illustre la notion qui veut que c'est souvent ce à quoi nous n'avons pas



accès qui nous attire le plus ! Cette liberté, cet emportement !

La notion de romantisme est avant tout utopiste, idéaliste. Et comme je suis un être insatisfaisable, cet idéal proposé par le romantisme, cet idéal que nous avons à l'intérieur de nous : je sais que je n'y parviendrai jamais, comme personne ne parviendra jamais à être ce qu'il souhaite. Mais il m'est bon de tendre vers cet idéal. Je me retrouve dans cette quête, ce désir.

C'est là pour moi le véritable désir, s'approcher de quelque chose... Une fois la chose consommée, que reste-t-il ? C'est justement la force de Marivaux, de Musset, ils tournent autour d'eux-mêmes, tournent autour de l'autre, et les amants ne se rejoignent jamais complètement ! Sauf à quelques petits moments. Des moments que l'on peut retrouver partout selon ce que l'on vit, comme acteur, comme metteur en scène, comme spectateur ! Alors, le rôle du metteur en scène est de saisir le moment, là où le choc va se produire entre l'acteur, le metteur en scène et le personnage, choc qui ne va durer qu'une seconde et demie. Mais c'est cette seconde et demie-là qui va nous renverser.

C'est ce qu'il y a de formidable dans le romantisme, le cœur est séduit, et l'intellect l'est tout autant !

C'est là le piège du mélo ! Si l'on se hasarde seulement dans le sentiment, on tombe dans le mélo ! Je veux faire ressortir le sentiment qui surgit et qui contredit ce que dit la pensée. Ces petits moments-là qui ne durent que le moment d'un revirement de pied, d'un regard, d'un mot, et qui nous font : « Ayoye ! », « Ah non ! », « Ah... ça fait mal ! », « Le personnage ne dit pas ce qu'il veut dire, mais dit le contraire !!! » Cela ressemble à la vie ! Ce n'est pas la vie, mais ça lui ressemble drôlement !

Entrevue réalisée par Yannick Legault

Observations

SUR LA PIÈCE



Marianne et ses caprices...

D'abord, qu'est-ce qu'un caprice?

CAPRICE: (de l'italien *capriccio*, qui signifie *frisson*)

1. Désir, exigence soudains et irréfléchis. Faire des caprices. Obéir, céder aux caprices de qq. Amour très passager, peu sérieux.
2. Changement soudain, imprévu auquel sont exposées certaines choses. Les caprices de la mode.
3. Morceau instrumental ou vocal de forme libre. Synonyme, *capriccio*: œuvre d'imagination, d'une fantaisie très libre, en peinture, gravure ou dessin (XVII^e et XVIII^e s.).

FRISSONNER:

Être saisi d'un frémissement causé par un sentiment, une émotion intense.

FRÉMISSEMENT:

1. Agitation, tremblement. Frémissement des lèvres.
2. Émotion qui se traduit par un tremblement. Frémissement de colère.
3. Léger mouvement dans un liquide près de bouillir.

La pièce *Les Caprices de Marianne* fut publiée dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 mai 1833.

Elle est créée en 1851 au théâtre de l'Odéon de la Comédie-Française, avec plusieurs retouches. Le texte original, tel que publié en 1833, sera monté pour la première fois au Théâtre Montparnasse le 3 décembre 1935, dans une mise en scène de Gaston Baty.

Musset laisse une note dans son texte laissant croire que l'action du drame se déroule au temps de la Renaissance italienne, mais les personnages ont des comportements qui correspondent à la France des années 1830. De plus, il est question d'amour... L'amour n'est-il pas de toutes les époques?

Qu'est-ce que l'amour, sinon un sentiment déstabilisant.

Tous les personnages sont troublés par l'amour, bousculés dans leur certitude.

Tous tombent dans une sorte de folie qui les conduit à des emportements irréfléchis.

Tous traversent des zones floues, se commettent dans des actes extrêmes.

L'ESPACE SCÉNIQUE

Le décor nous situe dans un espace en apparence non réaliste: trois immenses planchers, en pente, en forme de triangle, se superposant et flottant au milieu des nuages. Le lieu est intemporel. Le triangle pourrait déterminer les forces en présence, le déséquilibre, l'attirance du vide en soi. Un triangle magnétique qui promène les personnages.

Trois pôles, trois forces, Claudio - Cœlio - Octave, et une meneuse de jeu, Ciuta. Marianne aboutit au centre du triangle, son cœur balance, tangué, tourbillonne. Soudainement attirée par le désir d'amour...

LA PIÈCE COMMENCE

Marianne entre, suivie de Ciuta, l'entremetteuse envoyée par Cœlio. Jeune, resplendissante, Marianne promène une démarche élégante, insouciant. Ciuta l'appelle. Un souffle léger frôle sa peau, Marianne frissonne. Mais ce n'est pas de froid, d'effroi peut-être, mais de désir absolument. Désir secret, inconnu, insoupçonné, sa curiosité la pique.

Dès sa première réplique, Marianne est conquise. Elle se retrouve au centre des triangles. Sa première réaction sera de nier ce qu'elle a perçu.

Elle va fréquemment à la messe prier, se questionner à travers Dieu. Mais malgré cette tentative de se replier sur ses devoirs d'épouse, il est trop tard. Les certitudes de sa vie, de son mariage, de son amour, se sont soudainement évanouies dès la levée du rideau. À la levée du voile.

En fait, la froideur apparente de Marianne n'est qu'une façade. Elle veut être respectée et n'admet pas la manière méprisante dont les hommes considèrent les femmes; elle n'entend pas que l'on dispose d'elle. Sa liberté depuis toujours aliénée, jeunesse au couvent, mariage de raison avec Claudio, lui fait redouter les jeux de l'amour qui la conduiraient dans une situation sans issue.

Musset n'avait que 22 ans lorsqu'il a écrit cette pièce, Marianne est pour lui la représentation de LA femme, synthèse de toutes celles qu'il a connues et de celle qu'il veut connaître. Un mois après la publication de sa comédie romantique, il fera la connaissance de George Sand...

OCTAVE / CŒLIO

Musset présentait ce duo comme étant les deux versants de sa propre dualité. Les deux visages de l'amour, les deux types de rapports avec les femmes, la sexualité, les émotions, la vie... et la mort.

À peine sorti de l'adolescence, **Cœlio** est un être entier, totalement investi dans sa passion pour Marianne. Animé d'un amour absolu à l'image de celle des poètes de la Renaissance, faite de l'union spirituelle de deux cœurs, de la fusion de deux âmes, Cœlio refuse toute concession. Aucun autre être ne saurait remplacer celle qu'il aime. Désintéressé et pur, il apparaît fragile, désarmé, et constitue ainsi une cible privilégiée du désespoir. L'amour de Cœlio pour Marianne remplit toute son existence.

Octave joue un rôle de révélateur. Il révèle Marianne à elle-même. C'est le personnage qui apparaît comme le plus proche de Musset, la représentation de la jeunesse romantique des années 1830. Libertin désenchanté, il dissimule sous une attitude blasée la nostalgie d'une pureté enfuie, l'aspiration à un idéal déçu. L'amour n'est pour lui qu'un passe-temps, auquel il ajoute les plaisirs du vin. Il voudrait aimer, comme Cœlio aime, mais il n'y parvient plus, il ne sait plus éprouver la passion qui l'a si souvent déçu. Lorsqu'il défend la cause de son ami auprès de Marianne, il est convaincant. Il le fait avec une telle sincérité que la jeune femme finira par croire qu'il parle en son nom et deviendra amoureuse de lui. Et la mort de son ami le confirme dans ce désenchantement qui est le sien.

CLAUDIO

Claudio est juge, ses fonctions lui confèrent une puissance redoutable et l'assurent de l'impunité. C'est aussi, par ailleurs, un personnage comique traditionnel, celui du vieillard qui épouse une très jeune fille. Le personnage de **Tibia** le seconde dans cette voie comique, presque grotesque. Le couple Claudio - Marianne introduit le thème du mariage de raison et de ses conséquences néfastes; cette union de la jeune beauté avec la vieille richesse est présentée comme contre nature. «Cet obstacle relève, à la fois, de la comédie et de la tragédie. Sa vieillesse jalouse, son langage encombré d'expressions juridiques prêtent à rire et rappellent les types pittoresques de la comédie italienne et du théâtre de Molière et de Beaumarchais. Son tempérament vindicatif, sa cruauté et sa lâcheté le rendent odieux et le rapprochent de la tonalité tragique.» (Horville, 1993)

L'amour, la perception de se sentir trompé, le conduit, comme il le dit, à une extrémité qu'il n'avait jamais atteinte: il devient un juge... meurtrier.

HERMIA

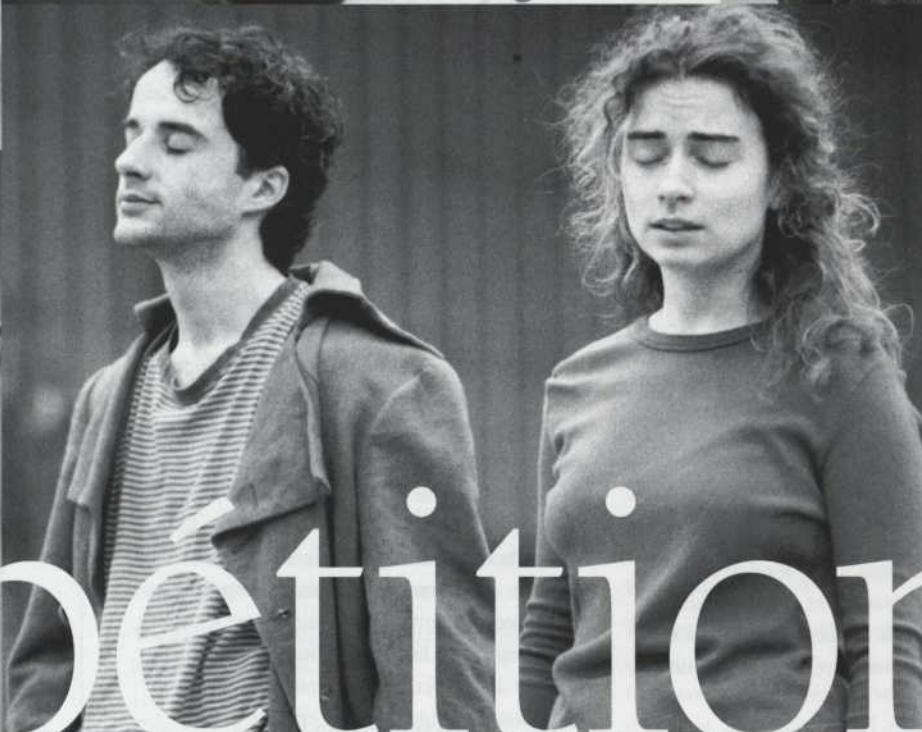
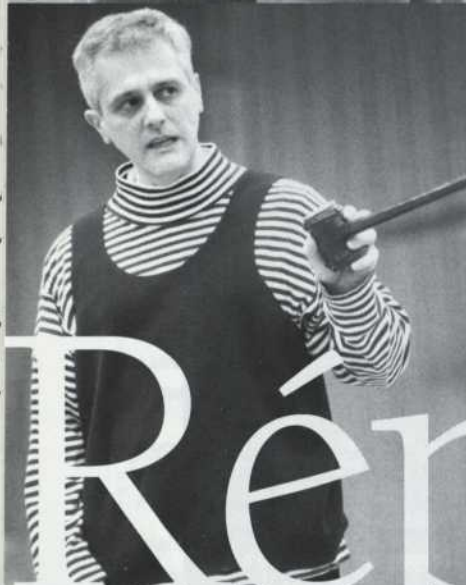
Personnage épisodique qui n'apparaît que dans une seule scène, son rôle est toutefois prémonitoire de l'issue des événements à travers l'histoire qu'elle raconte à son fils. Hermia est en quelque sorte le double de Marianne; tout comme elle, elle a inspiré l'amour... à en mourir.

C'est «une époque où le climat politique, social et intellectuel de l'Occident est en pleine effervescence. Au changement de vie correspond un changement de sensibilité. On fait appel à l'imagination, on redécouvre le mystère, les forces obscures de la mer et des grandes montagnes dénigrées par les classiques, porteuses à la fois de vie et de mort, qui incitent - romantiquement parlant - à «chercher le vertige sur le bord d'un précipice». Les romantiques, parlant par la bouche du poète allemand Novalis, étaient convaincus que «dans chaque fleur, dans chaque caillou, se cache un message chiffré». Les artistes abordent désormais la nature d'une façon plus complexe qu'auparavant. Le champ d'observation est double: physique, épidermique d'un côté, psychique de l'autre. On a donc tendance à saisir, et à synthétiser, aussi bien l'aspect réel que l'aspect irréel de la force en mouvement dégagee par les phénomènes naturels.»

(Regard sur la peinture n° 29, éditions Fabbri)

CIUTA L'ENTREMETTEUSE

La mise en scène donne un rôle plus important à ce personnage. C'est elle qui initie l'histoire, nous la raconte à nous, public. Elle est partout, se faufille dans tous les interstices, comme l'amour... L'amour se glisse, omniprésent, et laisse planer son ambiguïté sur chaque relation qui nous est présentée... Tout geste est une insinuation, jamais forcée, toujours dosée. L'amour tisse chaque mouvement, chaque mot, chaque peine, chaque lien qui unit les personnages de Musset: c'est un fil qui lie la vie de tous ces êtres et Ciuta semble en être la fileuse...



Répétition

Photographies :
Louise Leblanc



Petit

Lexique

romantique

CÉNACLE:

Appellation donnée au groupe qui se constitua, d'abord chez Charles Nodier à l'Arsenal, ensuite chez Victor Hugo, pour définir les idées du Romantisme naissant et lutter contre le formalisme classique.

DANDY, DANDYSME:

Homme élégant, qui associe au raffinement vestimentaire une affectation d'esprit et d'impertinence. Manières élégantes, raffinement, attitude morale (détachement, esthétisme non-conformiste). Homme qui se pique d'une suprême élégance dans sa mise et ses manières.

GÉNIE INDIFFÉRENCIÉ:

Pour Victor Hugo, l'écrivain romantique ne sera plus un être univoque, possédant un savoir-faire dans une forme d'art précise, mais bien un créateur multiple et insaisissable, à l'aise dans toutes les formes poétiques: son génie est davantage un état permanent de sensibilité qu'une simple habileté à bien écrire. Le Génie est donc un être d'exception, caractérisé par la singularité et l'originalité du regard qu'il pose sur le monde (*versus* le désir d'objectivité des classiques), une sorte de « voyant », comme Rimbaud le souhaitera lui-même, quelques années plus tard.

GROTESQUE:

« Notion littéraire, culturelle, théâtrale, le grotesque n'est pas seulement un genre ou une forme, mais une contre-culture (Cervantes, Shakespeare, Rabelais, Molière et Goethe sont cités par Hugo dans la « Préface de *Cromwell* »). Lié à travers l'histoire au moment du carnaval, où le peuple se débarrasse des contraintes et soulève le joug monarchique. Souverain populaire et bouffon, le roi du carnaval est couronné puis détrôné. Conséquences littéraires: éclatement des catégories du Beau, de la raison. Le grotesque au théâtre se manifeste dans des personnages comme le valet frondeur ou le bouffon de cour, mais surtout par des « mésalliances »: coprésence de personnages opposés, ou, dans le même personnage, de déterminations opposées; juxtaposition de grands personnages et d'actions vulgaires, du comique et du tragique, du rire et de la mort. » (A. Ubersfeld)

LIBERTIN:

Libre-penseur (apparition au XVII^e s.). Qui mène une vie dissolue, qui est de mœurs très libres. Qui ne suit pas les lois de la religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. Esprit fort, qui s'adonne sans retenue aux plaisirs charnels, avec un certain raffinement. Licence d'esprit en matière de foi, de discipline et de morale religieuse.

LYRIQUE:

Expression poétique et exaltée de sentiments personnels, de passions. Style élevé et hardi de l'auteur inspiré; manière passionnée et poétique de sentir, de vivre.

MAL DE VIVRE:

Ce que les romantiques appellent le « mal du siècle » naît du refus d'une époque marquée par les préoccupations matérielles et de la nostalgie d'une société où triompheraient l'idéal et la solidarité entre les êtres. Face à cette impuissance, ils tentent désespérément de trouver des solutions de remplacement pour essayer d'échapper à la souffrance et à la désillusion.

SUBJECTIVITÉ, SUBJECTIF, SUBJECTIVISME:

Qui relève du sujet défini comme être pensant (par opposition à objectif). Se dit de ce qui est individuel et susceptible de varier en fonction de la personnalité de chacun. État d'une personne qui considère les choses d'une manière subjective en donnant la primauté à ses états de conscience. Domaine des réalités subjectives; la conscience, le moi. Attitude d'une personne qui ne tient compte que de ses sentiments et opinions individuels, qui refuse, méprise ou ignore la réalité objective. Qui repose sur l'affectivité du sujet.

SUBLIME:

Qui est le plus élevé, en parlant de choses morales, intellectuelles ou artistiques. Dans l'esthétique classique, le style, le ton qui est propre aux sujets élevés. « Catégorie esthétique, désignant un sentiment dont la caractéristique est de faire sortir celui qui l'éprouve des limites habituelles de la perception du Beau, pour le conduire vers la grandeur et(ou) l'horreur. Pour Hugo (« Préface de *Cromwell* »), le sublime est l'Autre du grotesque, qui a en commun avec lui le fait d'être une figure du *trop*, de ce qui est au-delà des barrières du raisonnable et du concevable. C'est le dépassement des sentiments « naturels » du moi. » (A. Ubersfeld)

**MEDIACOM
EST FIÈRE DE S'ASSOCIER
AVEC LE THÉÂTRE
DU TRIDENT.**

MEDIACOM
CONFIANCE, INTÉGRITÉ, LEADERSHIP

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.

Baron Philippe de Rothschild
est heureux de s'associer
au Théâtre du Trident
pour la saison 1999-2000.

BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD
L'Art de l'Assemblage

*La littérature, le théâtre,
la philosophie, l'histoire,
la sociologie, la critique
littéraire, la politique,
la psychologie, les religions,
l'actualité... 10 séries, une
seule collection:*

folio!

3800 titres, 1000 auteurs



*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!*
**LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!**

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**

Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

France Lachance
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

France Lachance
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Yannick Legault
Adjoint artistique

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Thérèse Martel
Secrétaire

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénévole

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

rejoindre Pour nous

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873

Télécopieur : (418) 646-5451
Courriel :
trident@sympatico.ca
Site Internet :
www.letrident.com

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

Les Arts du Maurier, Baron Philippe de Rothschild, Bell Canada, CITE, Donohue, Gallimard, Hydro-Québec, Médiacom, Métro Média Plus, Nettoyeurs de la Capitale, Le Soleil, Sunlife du Canada, Télé-Québec, Technologies Multipart'n' inc., Volvo de Québec et WDnet.

Le Théâtre du Trident est subventionné par :



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

De retour sur terre

LE XXI^{ème} SIÈCLE LES NOUVEAUX ESPACES

DE RETOUR SUR TERRE
de et avec
Robert Lepage

MISE EN SCÈNE
Robert Lepage

PRODUCTION
d'Ex Machina

du 29 février au 25 mars 2000

 le Théâtre du Trident

BILLETTERIE : 643-8131

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112
Espace G0 (514) 845-4890
Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900
Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246
Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974
Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277
Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667
Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631
Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier.
Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.
Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée.
Certaines restrictions s'appliquent.



Chapeau à tous
les artisans et partisans
du théâtre québécois.

 **Hydro
Québec**